

tenir de vin) et c'est pourquoi je n'irai pas (auprès du Buddha). »

Il se remit à boire du vin; après avoir bu, il s'enivra et, comme il revenait le soir chez lui, en chemin il se foula le pied en marchant sur un pieu et il tomba à terre; il s'effondra comme une grande montagne et toutes les parties de son corps furent meurtries. Il se dit alors : « Cette souffrance, y a-t-il lieu de s'en étonner? Ânanda m'avait toujours dit que je devais aller à l'endroit où se tient le Buddha. Je n'ai pas voulu suivre son avis et maintenant mon corps endure des souffrances indicibles. »

Il dit alors à tous ceux, grands ou petits, qui étaient dans sa maison : « Je veux aller auprès du Buddha. » Les gens de sa famille, en entendant cela, furent tous stupéfaits; (ils dirent) : « Autrefois vous refusiez d'aller auprès du Buddha; pour quelle raison, désirez-vous maintenant vous y rendre? » Quand ils eurent fini de parler, (le vieillard) alla et se tint debout en dehors de la porte du Jetavana. En ce moment, Ânanda vit que le vieillard venait; il se réjouit et dit au Buddha : « Le vieillard qui demeurait à sept *li* du Jetavana est arrivé devant la porte. » Le Buddha dit : « Ce vieillard n'a pas pu venir tout seul; cinq cents éléphants blancs l'ont forcé à venir. » Ânanda dit au Buddha : « Il n'y a pas cinq cents éléphants et le vieillard est venu seul. » Le Buddha répondit à Ânanda : « Les cinq cents éléphants sont dans le corps du vieillard. »

Alors Ânanda appela le vieillard; celui-ci s'avança, adora le Buddha et lui dit : « Depuis longtemps j'avais entendu dire que le Buddha était ici; mais j'ai été conduit par ma stupidité à ne pas m'acquitter plus tôt de cette visite. Je désire que le Buddha me pardonne mes fautes. » Le Buddha demanda au vieillard : « Quand cinq cents charretées de bois sec sont mises par terre, si on veut les brûler entièrement, combien de charretées de feu faudra-t-il